



LA VIE DE LA PIERRE

www.rochesetcarrieres.fr

N° 48 - Septembre 2018

Le Mémorial de la Carrière du Chemin de Vez®

Ce qui nous a incités à réaliser ce Mémorial, voici 10 ans, fut la convergence de trois témoignages qui se recoupaient bien. Ils avéraient nettement, et de façon complémentaire, la présence de soldats gazés dans cette carrière suite à l'offensive du général Mangin du 18 juillet 1918 :

1) Il est très heureux que nous ayons effectué ce sauvetage de mémoire car Monsieur Douai, qui fut un brillant intellectuel, n'est plus. Il était le petit-fils du docteur ophtalmologiste Van Houten qui intervint auprès de ces malheureux soldats gazés qui trouvèrent refuge dans la **Carrière du Chemin de Vez®**.

Son témoignage faisait état que les galeries Daubin (pourtant particulièrement vastes) furent saturées de blessés. Cependant il faut avoir à l'esprit que la carrière, à cette époque, avait un développement qui était probablement environ le tiers de son emprise actuelle.

2) Le témoignage que nous a transmis la petite-fille de Madame Mathilde Gilbert, qui deviendra par la suite secrétaire de Mairie, mentionnait le passage à Eméville de soldats cruellement ravagés par les gaz. Cela consternait les habitants.

D'où venaient t-ils ? Il est hautement vraisemblable que des soldats gazés furent transportés par chemin de fer depuis la gare de triage de Vierzy vers l'arrière jusqu'à la gare d'Eméville.

3) Un autre solide témoignage d'une jeune adolescente, de 13 ans à cette époque, fut évoqué par la suite par sa fille qui nous en fit part : « **des infirmières américaines** œuvraient au château de Pondron qui était un centre de soins ».

Pour une colonne se déplaçant à pieds, depuis Eméville le plus court chemin pour se rendre au château de Pondron, ce sont les chemins de plaine à travers le plateau.

Inévitablement il faut passer devant la Carrière du Chemin de Vez® qui fut certainement un abri très précieux pour ces soldats accablés de souffrances et de fatigue dont certains étaient probablement incapables d'aller plus loin.

Insidieusement au fil des ans le souvenir du sacrifice de ces valeureux soldats s'estompait avant de sombrer dans un oubli total et définitif. C'était inacceptable. Le but de ce Mémorial est de laisser une trace indélébile de ces douloureux faits de guerre.

Bien que la robuste Carrière du Chemin de Vez® ne fut jamais endeuillée par un accident mortel de carrière, nous avons souhaité aussi dresser ce Mémorial à la mémoire des carriers qui, comme les poilus de 1914 / 1918, ne furent pas avare de leur sueur, et parfois hélas de leur sang, et qui furent de véritables « **combattants de la pierre** ». Leur souvenir lui aussi devait être pérennisé.

Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : guy.launay4@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,
Guy LAUNAY

Avec le concours de :



La réalisation du Mémorial

Préalablement, tout commença le **15 décembre 2007** par la précieuse et puissante intervention mécanisée de la Société Cotte pour ouvrir dans le talus et réaliser, près du Stop au carrefour du Chemin de Vez C3 et de la route D 50, une plateforme pour accéder à la grande descenderie Civet Pommier & Cie de 1913.

Le 2 février 2008 notre grande digue nord, bien que largement renforcée par la suite, était opérationnelle pour bloquer le risque d'inondation.

Le 20 mars 2008 difficile transport depuis la carrière Juignon du monolithe de 2,75 m de haut et de 235 kg qu'il ne fallait surtout pas casser.

Il s'agissait d'une chute de découpe d'un vaste « dallot ». Ces impressionnantes plaques de pierre dure d'excellente qualité (photo ci-contre) qui étaient l'une des spécialités de la carrière Juignon de la « Montagne Pierreuse » de Bonneuil-en-Valois.

Nous tenions beaucoup à récupérer cette vénérable chute abandonnée (depuis avant 1936 date de la fin de l'extraction dans cette carrière).

Elle était loin, près du pied de poulie du fil à scier la pierre dure. Nous ne fûmes pas trop de six personnes pour la sortir de son abandon et la ramener à Eméville où elle témoigne de l'excellente qualité de nos pierres locales.

22 mars 2008 terrassement de la fondation.

24 mars 2008 coulage de la fondation / socle de 1 m x 0.60 m x 0.71 m de hauteur (poids : \approx 1 tonne).

3 avril 2008 photo ci-contre, scellement du monolithe.

5 avril 2008 coulage de 0.22 m³ du béton blanc à la mignonette pour réaliser les contreforts latéraux (poids : \approx ½ tonne).

16 avril 2008 passage du Mémorial à l'hydrofuge.



document Jean-Marie Tomasini



Photo Guy Launay

Les preuves dans la carrière

Pour nous il était important, malgré la convergence des trois témoignages très sérieux, de retrouver sur place des preuves indiscutables de la présence dans la **Carrière du Chemin de Vez®** de ces soldats gazés suite à la percée victorieuse du général Mangin.

Seuls le travail de tamisage et le tri manuel permettent de façon assez archéologique d'avoir une chance de retrouver des indices.

Outre le petit encier de soldat, nous avons exhumé 12 douilles de cartouches en plus ou moins bon état (**exclusivement du calibre 8 mm Lebel**), les munitions de cette guerre 1914/1918. Certes ces douilles de fusil de guerre sont relativement courantes, mais les diverses et petites lettres qu'y figurent sur leurs culots sont une mine d'informations inespérée et très riche de renseignements.

Toutes les dates relevées, entre 1916 et 1918, étaient compatibles avec l'offensive Mangin de 1918 mais totalement incompatibles avec la bataille de la Marne de 1914 où très brièvement nous fûmes envahis par les troupes allemandes.

LES DECAUVILLE

Au service de la Grande Guerre.

Le contenu de cette page ne repose sur aucun témoignage. Il s'agit d'illustrations en noir et blanc provenant de la très intéressante publication de

Cependant il existe de nombreuses similitudes entre ces vues de Decauville et les infrastructures ferroviaires de la Gare d'Eméville et de la Carrière du Chemin de Vez®.



Évacuation d'un blessé sur wagon Decauville

La relève des blessés s'effectuait souvent de nuit, les wagons étaient discrètement poussés à la main dans la zone des combats, ou tirés par des chevaux jusqu'à être hors de portée du regard de l'ennemi, où une locomotive à vapeur les prenait en charge.



Le « Tacot » photo Yves Hurmane

ferroviaire vers Eméville via Villers-Cotterêts était facile. Il en était de même de la liaison ferroviaire pour accéder dans la Carrière du Chemin de Vez®. Sa voie métrique avait été mise en place en 1913 ; quant à son locomoteur dit le « Tacot » son garage se trouvait à proximité de la gare sur cette liaison vers la Carrière du Chemin de Vez®.

Comme indiqué en page 1, on peut imaginer que des soldats gravement gazés aient été évacués depuis la gare de triage de Vierzy. La liaison

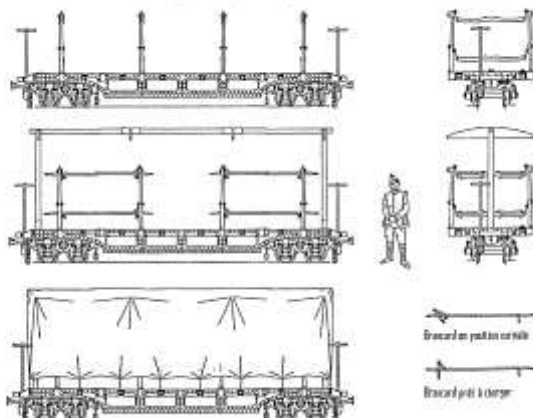


Photo Guy Launay

Aux cours de ces belles et chaudes journées de juillet 1918 de l'offensive du général Mangin la Carrière du Chemin de Vez® devait être un havre de fraîcheur avec sa température de 11° comme le fut également l'hôpital militaire de la vue ci-dessous.

Si ce triste épisode militaire a marqué l'histoire de cette belle Carrière du Chemin de Vez®, un devoir de mémoire s'imposait à nous tous pour que les souffrances et les sacrifices de ces divers et magnifiques soldats par leur courage ne soient jamais oubliés.

Pour faciliter l'évacuation des blessés, des plates-formes de type Péchot furent aménagées pour pouvoir accueillir 8 brancards.



Wagon de 1888 (système Péchot) aménagé pour 8 brancards avec une bâche



Entrée d'un hôpital souterrain

Le fusil Lebel - Roches et Carrières adresse un grand merci à un émévillois émérite qui, avec beaucoup de complaisance, de savoir et de passion, nous a fourni un maximum d'informations sur ce fusil et sur l'interprétation de nos 12 douilles.

Le fusil **Lebel** modèle **1886 M 93** fut fabriqué à plus **3.500.000 exemplaires**.

Il faut avoir à l'esprit qu'au début de la guerre, 40 000 fusils **Lebel** étaient détruits chaque mois. Mais cette France héritée de la « Belle Epoque » avait de grandes capacités industrielles : nos trois manufactures d'armes fabriquaient jusqu'à 5 fusils **Lebel** à la minute !

Il était équipé d'une baïonnette cruciforme, la fameuse « **Rosalie** » (arme redoutablement mortelle par les graves hémorragies internes qu'elle occasionnait).

Ce fusil **Lebel** résulte de la mise au point par le Lieutenant-Colonel **Nicolas Lebel** d'une arme



utilisant la nouvelle poudre créée en 1884 par l'ingénieur chimiste **Paul Vieille**. Cette poudre avec de la nitrocellulose était très supérieure à la poudre noire. Elle ne faisait pas

de fumée comme la poudre noire qui signalait fâcheusement la position du tireur, encrassait le canon du fusil et nécessitait de fréquents nettoyages.

Cette poudre très performante, après diverses améliorations fut nommée poudre BF(NT) -F pour fusil et NT pour Nouveau Type-. La cartouche définitive dite 1886 M d'un poids de 29,75 g donnait une vitesse de propulsion de ≈ 632 m/seconde, de ≈ 701 m/s avec la balle D du capitaine **Désaleux** et même ≈ 840 m/s pour les cartouches 1886 D à balles perforantes P. Ces projectiles étaient mortels à 2 000 mètres, la portée était de 4 000 mètres !

Le fusil antérieur, modèle **Gras** 1874, avait des munitions de calibre 11 mm. La poudre noire conférait des vitesses de ≈ 390 m/s.

Ce gain considérable de puissance avait permis de réduire le calibre du fusil **Lebel** à 8 mm alors qu'il était aussi de 11 mm sur le fusil **Chassepot** modèle 1866 (premier fusil français à chargement par la culasse permettant au tireur de conserver la position couchée).

Cependant le calibre du culot de la cartouche du **Lebel** fut maintenu à 11 mm ce qui fut un handicap pour la rapidité du tir à répétition (un progrès considérable), des 8 cartouches contenues dans le magasin des munitions.



Bien que remplacé en partie en 1917 par le fusil Berthier modèle 1916, plus rapide dans le tir à répétition grâce à sa lame chargeur, le fusil Lebel avait à sa conception une nette avance technique sur les fusils allemands. Il fut vraiment l'arme symbolique des fantassins français de la Grande Guerre 1914 / 1918.

Certes, 45 ans après, ces fusils **Lebel** ne furent utilisés au combat en Algérie que par les supplétifs mais parfois aussi au cours de l'instruction au Certificat d'Armes N° 2 pour initier les ESOR (Elèves Sous Officiers de Réserve), sur la façon de combattre à la baïonnette.

J'ai gardé de ce fameux fusil **Lebel** le souvenir d'une belle arme fine et plus longue que les fusils plus modernes comme le **MAS 36**. Cette longueur, 1,307 m, était avantageuse pour une terrible utilisation lors des combats finals au corps à corps où sa longueur avec sa baïonnette dite la « **Rosalie** » était portée à 1,825 m.